

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 27 MAI 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nécrologie : Le Rév. M. Séguin, par E.-Z. Massicotte.—Poésie : Chanson de mai, par Joseph Nolin.—Les bagnoles de fleurs, par Arthur Detry.—Les drames de la mer (avec gravure), par V.-F. M.—Le roi Alexandre de Serbie (avec gravure).—Amitié de femme, par Denis Rutbea.—Exposition Colombienne.—Primes du mois d'avril.—Poésie : Pensez aux pauvres, par Marthe de Maubreuil.—Nouvelle canadienne : Le petit Maxime : Récit d'un émigré canadien, par Régis Roy.—Notes et faits : Mœurs et coutumes ; Champignons qui procurent l'ivresse : Le téléautographe.—Notes sur l'Exposition Colombienne.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Charades.—Les jeux d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Exposition Colombienne : Les exhibits du chemin de fer New-York Central : Le voyage d'essai de la "De Witt Clinton" ; La locomotive 999 ; La locomotive de Witt Clinton.—Au centre de l'Exposition Colombienne (double page).—Portrait de M. le curé Séguin, décédé.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS.

Pleust à Dieu que fusse arondelle !
O le grand plaisir que j'auroys
A voler aussi fort comme elle !
Bien loing d'ici tost je seroys,
Vers mon ami je m'en iroys,
Feust-il au plus haut d'une tour,
Et en le baisant lui diroys :
"Voici l'aronde de retour !"

(Vieille chanson).



ELLE est revenue enfin, l'hirondelle attendue ; il est sorti de la maison de santé du Dr Lachapelle, le chevalier Printemps et, vraiment, ce n'est pas trop tôt, puis que tout est en retard aux champs.

Pauvre mois de mai, qu'il a donc été triste et sans quelques incidents qu'il aurait été monotone !

Heureusement, les journaux nous apportaient de temps en temps des nouvelles intéressantes, sinon gaies.

Un jour, à Montréal, nous apprenions qu'un mari avait logé quelques balles dans le for intérieur de sa femme, histoire de mettre un peu de plomb dans la tête de sa moitié, qu'il trouvait trop légère.

Un autre matin, à Québec, c'est un artilleur de la batterie B, qui se faisait sauter la cervelle, flamber,—comme disent certains Iroquois.

Puis de là-bas, de la côte Nord, on nous annonçait qu'un sauvage, mourant de faim, avait mangé sa fille âgée de seize ans, afin de conserver un père à ses enfants.

Et de droite, de gauche, d'un peu partout nous arrivait la nouvelle d'une pendaison, d'une asphyxie, etc., enfin, un tas de petites choses qui font diversion, rompent la monotonie et passionnent les bonnes vieilles avides d'émotions et de frissons.

* * C'est pendant un de ces longs jours pluie, longs comme les articles de Chose, vous savez, si longs qu'on a beau les couper, les morceaux en paraissent toujours longs de vingt-quatre heures, que j'ai lu un volume bien peu connu, *La Muse à Bibi*, de Gill, un artiste-poète, dont le cerveau a sombré sous le poids du travail.

Vous connaissez le joli conte de Perrault, *Le chat botté*, voici comment Gill le raconte à sa façon, d'une manière navrante et douce :

Matou charmant des contes bleus,
Chat, l'unique trésor des gueux,
Chat qu'on adore
En son enfance, et que, très vieux,
On aime encore.

Ah ! qu'il était, mon Chat Botté,
Luisant d'amour et de gaieté,
Quand chat d'audace,
Avec des airs exorbitants,
Il précédait mes beaux vingt ans,
En criant : "Place !
"Place au marquis de Carabas !
"Ohé ! vous tous, là haut, là bas,
"Place à mon maître !
"Admirez, peuples étonnés,
"L'homme depuis le bout du nez
"Jusqu'à la guêtre.
"Et d'abord proclamez, manants,
"Que les bois, les prés et les champs,
"Les fleurs nouvelles,
"Les cieus, à dater d'aujourd'hui,
"Sont à lui, les lauriers à lui,
"A lui les belles !
"Si vous en doutiez par malheur !
"Vous seriez—j'en essuie un pleur,
"Lorsque j'y rêve—
"Ma parole de Chat Botté,
"Hachés comme chair à pâté,
"Hachés sans trêve !..."
Ainsi parlait, en ce temps-là,
Mon chat en habit de gala....

Adieu, ajoute-t-il, mélancolique, adieu les rêves !

"Horizons roses ! verts sentiers
"Château en Espagne ! Paniers
"Vendange est faite !"

Et voici le Chat botté, hélas !

.... fini, moi,
Débotté pour toujours, quasi—
Paralytique
Et j'ai grand'peur à tout moment
De voir mourir d'épuisement
L'ami d'enfance
Que, pour moins de solennité,
J'appelle ici le Chat botté,
Mais qu'on nomme aussi l'Espérance.

* * Deux vieillards viennent de célébrer leurs noces d'or de professorat, MM. Toussaint et Lacasse, professeurs de l'École Normale de Québec, et le fait est assez rare pour être signalé.

Les Québécois, prouvant qu'ils ne méritaient pas la réputation de retardataires ou de stationnaires que leur font les mauvaises langues, ont assisté en foule aux fêtes données en l'honneur des deux vétérans de la profession la plus ingrate du monde.

J'ai pu parfois différer d'opinion avec M. Toussaint, au sujet de certains livres, mais je saisis l'occasion qui se présente pour rendre hommage au zèle, au dévouement et à l'abnégation dont cet honorable professeur a toujours fait preuve dans sa carrière si bien remplie.

J'ai autant et peut-être plus d'admiration pour l'homme fidèle au devoir pendant toute son existence, que pour le soldat qui offre et donne sa vie à son pays, dans un jour de bataille.

Le professeur, quand il comprend bien la grandeur de son rôle, est le bienfaiteur de sa patrie, c'est lui qui forme les hommes, les citoyens, les patriotes, les soldats de l'avenir, et en cela, MM. Toussaint et Lacasse ont été à la hauteur de leur noble tâche.

Leurs jours n'ont cependant pas toujours été tissés de soie et d'or, ils ont été aux prises avec les difficultés de la vie, peu rétribués, méconnus souvent, humbles et pauvres longtemps. Leur fierté a dû subir plus d'une égratignure en se voyant préférer quelquefois, dans l'estime de la foule qui ne raisonne pas, des hommes qui n'avaient pas leur valeur.

Sachant à leur âge, ces que valent les mots de gloire et de renommée, ils sourient cependant du bon sourire des honnêtes gens, heureux d'avoir fait leur devoir en hommes d'honneur.

Je salue humblement ce deux braves soldats de la grande armée de l'enseignement.

* * Nos journaux sont parfois émaillés de jolies fleurs.

L'Electeur, du 17 mai, contient les lignes suivantes :

"MM. Panet Angers et Vincent, occupaient le banc en l'absence de Son Honneur le Recorder, momentanément dégradé à Saint-Laurent de l'Île."
C'est une atroce colonnie.

Je connais M. Déry, le recorder de Québec ; c'est un parfait et honnête homme, incapable de commettre une action entraînant aucune dégradation ; il est très estimé et respecté à Saint-Laurent de l'Île, où il passe tous ses étés, et les habitants de ce charmant village protestent contre l'entrefilet du journal susdit.

"Dégradé.—Fig. Méprisé, considéré comme vil, abâtardi, avili, tombé dans un état de dégradation morale ou intellectuelle" (Larousse).

Je sais bien que l'auteur de ces lignes ne pensait pas un traître mot de tout cela, et qu'il croyait parler français en employant ce mot patois très laid, en pareil cas, mais si ce journal est lu en France, sa prose sera tout autrement interprétée qu'elle n'a été conçue.

* * Dans le MONDE ILLUSTRÉ du 15 avril 1893 on lit, sous la signature de Léon Ledieu :

"Et vous, musiciens de talent, qui de vous va écrire, sur ce sujet, quelques pages émues comme le *Chat de Tombeau*, de Chopin"

Jamais le dit Ledieu n'a pensé à la race féline, en ce cas ; il avait écrit le *Chant du tombeau*, ce qui n'est pas précisément la même chose.

Je pourrais citer dix sottises en plus encore que l'on a fait dire à ce chroniqueur, des sottises dont il est aussi innocent que l'enfant qui est sur le point de naître, mais je ne veux pas troubler sa modestie bien connue.

* * Passe encore pour cette manie qu'ont les typos de nous faire dire des insanités, mais que dire de celle qui consiste à se donner des noms de fantaisie qui semblent vouloir singer la noblesse.

Cette manie, que l'on pourrait qualifier de névrose, fait depuis quelques années, en Canada, des progrès tels qu'il serait temps d'y mettre un terme.

À la suite de un ou deux noms de baptême bien authentiques, certains parents ont, en effet, la singulière fantaisie d'ajouter des prénoms qui sont de véritables noms de familles, auxquels ils n'ont aucun droit.

Par exemple, un jeune garçon du nom de Botte vient au monde, on lui donne le nom d'Henri, puis, sous prétexte que la famille Botte s'est alliée autrefois aux familles d'Iberville, de Chambly, de Bleury, etc., on gratifie le petit Henri des autres noms d'Iberville, de Chambly, de Bleury, qui deviennent pour lui autant de prénoms qui lui permettront de les signer.

Et pourtant, le jeune Henri d'Iberville de Chambly de Bleury Botte, ne sera jamais, en réalité, qu'Henri Botte.

D'autres parents de la même famille (c'est toujours une aimable hypothèse) se contentent de le nommer François, mais en ayant grand soin d'ajouter de Salles, de manière à ce que plus tard il puisse fièrement mettre sur ses cartes, comme je l'ai vu souvent, F. de Salles Botte.

Les alliés de la famille Botte, en voyant les grands noms qui ornent l'acte de baptême de leur neveu, voudront bientôt renchérir encore et, un de